

celui avec lequel elle avait autrefois quitté Paris et la France et qui, pour l'instant, ne ressemblait guère à un boyard de Caucasse. L'ex-protecteur, qui paraissait aussi à son aise dans le salon de Cléridie, que s'il eût été chez lui, dit à la femme de chambre :

—Mademoiselle, veuillez vous retirer, je vous prie, et nous laisser causer tranquillement, votre maîtresse et moi.

La servante consulta Cléridie du regard et sortit aussitôt après avoir obtenu pour toute réponse un mouvement de tête approbatif.

Alors, s'étant assuré que les portes étaient bien fermées, le visiteur s'approcha de Cléridie.

—Vous ne me recevez pas ainsi que je l'espérais, lui dit-il avec un accent de gaieté affectée ; en vérité, on croirait que vous avez peur de moi.

Et, comme elle continuait à garder le silence :

—Est-ce que vous ne me reconnaissez pas ? demanda-t-il.

—Si, je vous reconnais, balbutia-t-elle.

—Pourquoi, alors, tremblez-vous ainsi ? Je conviens que je ne me présente pas chez vous en parfait gentleman et que l'heure de ma visite est assez mal choisie ; mais je suis venu à cette heure, parce qu'elle était, mieux qu'une autre à ma convenance. Enfin, ce n'est pas, ce me semble, une raison pour me faire une aussi froide réception. Allons, ma chère Juliette, quittez cet air effaré, qui ne va pas du tout à votre beau visage, et rassurez-vous ; que diable, je ne viens pas vous voir pour vous faire du mal. Du mal à vous, allons donc ! J'ai trop bien gardé le doux souvenir des beaux jours que nous avons passés ensemble. Je ne viens pas même vous demander de partager votre fortune présente comme vous avez autrefois partagé la mienne. Tendez la main, si donc ! Et cependant, Juliette, je ne suis pas dans une position à faire envie. Depuis que vous m'avez quitté, oh ! je ne vous reproche pas de vous être envolée un matin comme une hirondelle qui sent venir les frimas ; je jeu, mon infernale passion, m'avait mis à sec ; vous avez eu peur de la misère qui montrait sa face blême et grimaçante et vous êtes partie ; j'aurais fait comme vous ; donc, depuis que vous m'avez quitté, tout a mal tourné pour moi et j'ai vaivement tenté de remettre ma barque à flot. Il n'y a plus eu de jours de soleil, le temps est constamment resté gris.

—Vous, Juliette, vous avez réussi ; tant mieux, j'en suis ravi. Les uns descendent, les autres montent, c'est comme ça la vie. Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas avoir de la chance. Il faut qu'il y en ait qui tirent le diable par la queue. Enfin, ma chère Juliette, je vous félicite, je vous fais mes compliments sincères ; vous avez su conduire votre équipage, et vous avez vu votre porte. Vous êtes parfaitement logée, un hôtel, rien que ça ; des meubles superbes, des bijoux en veux-tu en voilà, des toilettes merveilleuses, chevaux, voitures, plusieurs domestiques. Bravo, Juliette, bravo ! Votre baron fait admirablement les choses ; mais il est donc riche comme un nabab, ce charmant baron dont vous avez fait l'heureuse conquête ? Bref, vous voilà contente et vous n'avez plus rien à désirer. Eh bien, êtes-vous revenue de votre frayeur, maintenant ?

—Oui, répondit-elle.

—A la bonne heure.

Et il se mit à rire.

—Asseyons-nous, reprit-il ; voilà de bons fauteuils sur lesquels nous serons à notre aise pour causer.

La jeune femme prit place dans un fauteuil et il s'assit en face d'elle. Cléridie avait repris peu à peu son assurance.

—Comment avez-vous appris que j'étais à Paris ? demanda-t-elle.

—De la façon la plus simple du monde. Aujourd'hui, dans l'après-midi, accompagnée de M. de Canonge, vous avez fait une promenade au bois.

—C'est vrai.

—Eh bien, j'étais assise au bois de Boulogne ; je vous ai vue et reconnue.

—Je comprends ; et pour savoir où je demeurais, vous avez suivi ma voiture ?

—Vous n'y êtes pas du tout, ma chère Juliette. D'abord, si bonnes que soient ses jambes, un homme ne suit pas à la course une voiture à laquelle sont attelés deux chevaux de race comme les vôtres. Et puis, si j'avais employé ce moyen pour connaître votre demeure, on admettant que je l'eusse pu, je n'aurais probablement pas appris aussi facilement beaucoup de choses dont je suis instruit. Ah ! ah ! vous voilà intriguée, il n'y a pas de quoi, pourtant. Pendant votre promenade, vous avez eu la fantaisie de courir à pied à travers le taillis et le baron et vous êtes descendu de voiture pour vous enfoncer sous des bois comme deux jeunes tourteraux qui en sont à leurs premiers roucoulements amoureux. Votre cocher sauta à bas de son siège et conduisit ses chevaux à l'ombre. C'est un brave garçon, votre cocher ; il n'a que le défaut d'être un peu bavard. Or, pendant que vous preniez vos ébats au milieu de la feuillée, moi, faisant vite connaissance avec le cocher, je prenais grand plaisir à le faire causer.

—C'est parfait, dit Cléridie en se mordant les lèvres ; seulement je remplacerais mon cocher par un autre.

—Vous ne ferez pas cela.

—Si, vraiment, et, dès demain, l'indiscret bavard aura son compte. Je ne veux pas avoir des domestiques capables de raconter sur mon premier venu ce qui se passe chez moi.

—Alors, ma chère, prenez des muets, autrement ce sera toujours la même chose. Mais, croyez-moi, gardez votre cocher ; le remplacer serait peut-être changer un cheval borgne contre un aveugle.

—Me permettez-vous de vous demander pourquoi vous êtes venue me voir à une pareille heure ?

—Je vous l'ai déjà dit, j'ai choisi cette heure parce qu'elle me convenait mieux qu'une autre.

—Mais le baron pouvait être ici.

—J'étais sûr de ne pas le rencontrer.

—Il ne va pas tarder à venir, et je ne veux pas qu'il vous voie.

—Moi de même, pour le moment du moins.

—Alors, dites-moi vite pourquoi vous êtes venue et retirez-vous ?

—Naturellement, je ne suis pas venue vous trouver pour rien ; j'ai un service à vous demander.

—Ah ! fit Cléridie, fronçant les sourcils.

—Soyez tranquille, ma chère ; je ne

songe pas le moins du monde à vous exploiter, en invoquant le passé.

—Encore une fois, M. de Canonge va venir, dit Cléridie, que l'inquiétude commençait à gagner.

—Vous avez donc bien peur qu'il me trouve avec vous ?

—Mais...

—Il ne me prendrait certes point pour un rival heureux, et vous en seriez quitte pour un de ces jolis mensonges que vous savez si bien inventer. Mais il est inutile que M. de Canonge me trouve avec vous, cela n'entre pas dans mon plan. Quand il arrivera, je m'empresserai de disparaître ; vous avez bien ici un endroit quelconque, où vous pourriez me cacher.

—Hein, vous dites ?

—Que vous me cacherez quelque part pour que le baron ne me voie pas.

—Est-ce que vous n'allez pas vous en aller ?

—Non vraiment, ma chère ; je suis ici, j'y reste.

—Mais que voulez-vous ?

—Allons, allons, ne vous remettez pas à trembler. Oh ! quelle peureuse vous êtes ! Ne vous ai-je pas dit déjà, et sur tous les tons, que vous n'avez rien à craindre de moi. Je suis et vous êtes toujours votre ami. Je reste ici tout simplement parce que je ne veux pas aller ailleurs, et, puisqu'il faut vous le dire, je suis obligé de me cacher.

—De vous cacher ?

—Oui, je vous connais, Juliette, et je sais que pour rien au monde vous ne voudriez me trahir ; eh bien, je n'hésite pas à vous le dire, à vous, depuis trois jours toute la meute des policiers est à mes trousses.

—Mais pourquoi, mon Dieu ? s'écria Cléridie toute frissonnante.

—Ça, ma chère, vous n'avez pas besoin de le savoir. Je vous en ai dit assez pour vous faire comprendre qu'il y a nécessité à ne donner asile. Je me place sous votre protection.

—Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! Un clair fauve sillonna le regard de l'homme.

—Juliette, dit-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique, pas de bêtises ! J'ai compté sur vous ! Entre amis on doit s'aider.

La jeune femme baissa la tête, sentant qu'elle était encore sous la dépendance de son ex-protecteur. Celui-ci eut un sourire de satisfaction.

—Ecoutez-moi, reprit-il ; je ne prétends pas abuser de votre hospitalité ; si vous obtenez pour moi ce que je viens vous demander, et pourquoi ne l'obtiendriez-vous pas ? Je ne resterais ici que jusqu'à demain.

Vous allez voir que je ne suis pas bien exigeant ; M. de Canonge a dû vous dire qu'il avait congédié son valet de chambre.

—Non, il ne m'a point parlé de cela.

—En ce cas, ma chère, vos domestiques savent mieux que vous ce qui se passe chez votre ami.

—Je sais que le valet de chambre de M. de Canonge avait la mauvaise habitude de boire, qu'il se grisait.

—Il se grisait comme un bruc. Tous les soirs le baron trouvait son valet de chambre ivre-mort, vahi sur un canapé, ronflant et cuvant le vin et les liqueurs fortes absorbées dans la journée. L'imbécile ! Une si belle place ! Rien à faire !